

## EN QUÊTE DU POINT DE BASCULE : L'ÉNIGME DE LA LITTÉRATIE AU CANADA

*Par Allan D. MacKay*

Les journaux publiaient récemment l'incroyable histoire d'un homme qui avait fait carrière d'enseignant aux États-Unis pendant dix-sept ans, alors qu'il était illettré.<sup>1</sup> Comment est-il possible de se voir accorder un diplôme universitaire et de passer trente-cinq ans dans des institutions scolaires (dont la moitié en tant qu'enseignant diplômé), quand on ne sait ni lire ni écrire?

J'en étais estomaqué; mais les professionnels du domaine de la littératie au Canada affirment que l'histoire de John Corcoran<sup>2</sup> est loin d'être unique.

Les statistiques sont stupéfiantes : les plus récentes données dont nous disposons révèlent que 40 % des Canadiens âgés de 16 à 65 ans ont un niveau de littératie inférieur à la norme internationale considérée nécessaire pour fonctionner pleinement dans le monde moderne.<sup>3</sup> Traduit en chiffres, le nombre est ahurissant : il s'agit de 8,9 millions de Canadiens. Malgré cela, la situation demeure presque imperceptible.

C'est peut-être parce qu'on n'arrive pas à le croire : Comment croire, en effet, que près de 9 millions de Canadiens ont de graves

---

<sup>1</sup> On distingue généralement les analphabètes — qui n'ont jamais eu accès au système scolaire — des illettrés — qui n'ont pas acquis ou conservé les apprentissages de base.

<sup>2</sup> Pour en savoir davantage sur John Corcoran, visiter le <http://www.johncorcoranfoundation.com/pages/story.html>

<sup>3</sup> Conseil canadien sur l'apprentissage, <http://www.ccl-cca.ca/CCL/Reports/StateofLearning/SOLRLiteracy.htm?Language=FR>

problèmes d'illettrisme, alors que notre taux de chômage, inférieur à 6 %, est le plus bas en trente-trois ans? Si tant de gens ont du mal à lire et à écrire, comment conservent-ils leur emploi? Le nombre de chômeurs ne devrait-il pas dépasser de beaucoup les 1,8 millions dont nous informe Statistique Canada?<sup>4</sup>

La réponse est simple : tout comme John Corcoran, les gens apprennent à se débrouiller. Ils apprennent à s'en cacher, comme l'a fait pendant de nombreuses années l'ancien entraîneur de la LNH Jacques Demers. Mais il arrive un moment où le niveau de dissimulation atteint une masse critique, un point de bascule, et la vérité alors surgit. Une usine du sud de l'Ontario où des ouvriers qualifiés faisaient fonctionner des appareils complexes était sur le point de fermer; leurs emplois seraient tous transférés au Mexique. On avait garanti à ces ouvriers licenciés des cours de recyclage dans un collège communautaire; mais les examens préalables ont révélé que peu d'entre eux avaient les compétences de lecture et d'écriture correspondant au niveau de diplômés d'école secondaire. Ces ouvriers avaient appris en travaillant, et non en lisant les manuels d'instruction. C'est pourquoi, avant de leur apprendre de nouvelles compétences monnayables, on a dû commencer leur formation en améliorant leurs habiletés de lecture et d'écriture.

Bien qu'on puisse admirer l'ingéniosité et les facultés d'adaptation de nos concitoyens qui se débattent avec des déficiences au chapitre de la littératie, cela ne nous aide en rien à nous colleter au défi de

---

<sup>4</sup> Statistique Canada, [http://www.statcan.ca/francais/Subjects/Labour/LFS/lfs-en\\_f.htm](http://www.statcan.ca/francais/Subjects/Labour/LFS/lfs-en_f.htm)

résoudre ces carences. Comment se fait-il que les gouvernements, les entreprises et le grand public ne ressentent pas encore l'urgence de s'attaquer à cette cruciale question sociale? Comment évitons-nous de ressentir une honte profonde à l'égard de ce terrible état de choses?

Une abondance de données prouve que la carence de compétences en ce domaine est lourde de conséquences sociales. Les économistes nous disent qu'une hausse de 1 % dans les niveaux de littératie peut se traduire par une augmentation de 1,5 % du PIB par habitant, ainsi que par une amélioration de 2,5 % de la productivité de la main-d'œuvre.<sup>5</sup> Mieux on sait lire et écrire, et meilleures sont nos perspectives d'emploi. Des compétences faibles se transforment en obstacles devant chaque formulaire—demande d'emploi, permis de conduire, questionnaire médical,—devant chaque menu de restaurant et chaque dépliant électoral. Le particulier en paie-t-il le prix? Certainement; mais c'est aussi la société en général qui en souffre.

Les experts occupés à dresser le bilan de la crise hypothécaire qui sévit présentement aux États-Unis identifient, parmi les causes de cette débandade, la faiblesse des compétences alphabétiques et numériques des particuliers signant des documents hypothécaires complexes. Des milliers de personnes qui sont en voie de perdre leur maison n'étaient pas en mesure de bien comprendre ce à quoi ils s'étaient engagés; nous en vivons les conséquences, à présent que les

---

<sup>5</sup> Conseil canadien sur l'apprentissage,

<http://www.ccl-cca.ca/CCL/Reports/StateofLearning/SOLRLiteracy.htm?Language=FR>

répercussions de ce désastre des taux hypothécaires à haut risque se font sentir dans les marchés financiers et les économies nationales du monde entier.

Que faut-il faire? Comment faire pour situer la littératie plus haut sur l'ordre du jour des politiques des gouvernements et sur les plans d'activités des petites et des grandes entreprises, et pour l'amener au premier plan dans l'esprit des citoyens Canadiens, notamment chez ceux qui peut-être ne se rendent pas compte qu'ils ont besoin d'un coup de main?

Une table ronde sur la littératie récemment organisée par le Conseil canadien sur l'apprentissage se penchait justement sur cette question. Le colloque rassemblait des intervenants en littératie, des représentants syndicaux, des gens d'affaires, des chercheurs et d'autres participants en vue de mettre sur pied, parmi d'autres objectifs, un plan coordonné de mise en œuvre visant à amener les gouvernements, les entreprises, les syndicats et le grand public à reconnaître le fait que des millions de nos concitoyens sont aux prises quotidiennement avec leur incapacité à lire, à écrire et à effectuer des calculs arithmétiques élémentaires.

Les intervenants de première ligne aux paliers provincial et local peuvent citer en exemple des projets où l'innovation et l'imagination ont été couronnées de succès. Les délégués présents aux tables rondes ont appris comment la *Nova Scotia School for Adult Learning* (École de formation des adultes de la Nouvelle-Écosse)<sup>6</sup> a aidé des milliers

---

<sup>6</sup> Nova Scotia School for Adult Learning <http://gonssal.ca/>

d'adultes à obtenir un diplôme d'études secondaires. En Saskatchewan, le gouvernement a créé le poste de *Literacy Commissioner* (Commissaire affecté à la littératie) et lancé le programme *SaskSmart*<sup>7</sup> pour encourager la littératie « à vie ». *LiteracyBC*<sup>8</sup> effectue des progrès mesurables pour s'approcher de son but, qui est de faire de cette province la région la plus alphabétisée de toute l'Amérique du Nord.

Mais comme le signalait un rapport du Conseil canadien sur l'apprentissage, l'aptitude des différentes provinces à subventionner des programmes de littératie affiche des écarts considérables. En outre, la recherche nous apprend que malgré tout l'excellent travail qu'effectuent au quotidien les organismes communautaires et provinciaux, le nombre de Canadiens à faible niveau de littératie est demeuré stable de 1994 à 2003, dernière année pour laquelle nous disposons de données fiables. Et les récentes analyses de Statistique Canada indiquent que bien que les établissements postsecondaires produisent de plus en plus de diplômés, ceux-ci affichent un niveau de littératie moins élevé que les diplômés des générations antérieures.<sup>9</sup>

Les travailleurs du domaine de la littératie se trouvent particulièrement frustrés par le gouvernement fédéral qui, au cours des dernières années, a taillé dans les crédits accordés aux initiatives

---

<sup>7</sup> Saskatchewan Literacy <http://www.sasked.gov.sk.ca/sasksmart/index.htm>

<sup>8</sup> Literacy British Columbia <http://www2.literacy.bc.ca/>

<sup>9</sup> *Questions d'éducation : le point sur l'éducation, l'apprentissage et la formation au Canada*, <http://www.statcan.ca/francais/freepub/81-004-XIF/81-004-XIF2007006.htm>  
<http://www.statcan.ca/francais/freepub/81-004-XIF/2007006/article/10528-fr.htm>

d'alphabétisation minimale. On se demande pourquoi les 8,9 millions de Canadiens à faible niveau de littératie n'ont pas un représentant permanent au conseil des ministres. Nous avons bien un ministre de la Sécurité publique, mais aucun ministre qui se consacre entièrement à assurer la sécurité qui découlerait d'un Canada où chacun pourrait participer et s'épanouir grâce à sa connaissance de la lecture et de l'écriture. L'idée n'est pas nouvelle : un rapport détaillé publié en 2005 et intitulé *Vers un Canada pleinement alphabétisé*<sup>10</sup> recommandait que le gouvernement nomme un ministre responsable de l'alphabétisation et des compétences essentielles; cette proposition n'a pas été retenue.

À l'échelon fédéral, notre dossier littératie se résume à un secrétariat au sein d'un bureau au sein d'un ministère (RHDSC), ce qui le place à triple distance des leviers du pouvoir. Des compressions budgétaires effectuées à répétition par le gouvernement fédéral ont mis en danger le fonctionnement des programmes d'alphabétisation; nombre d'organisations se trouvent confrontées à de sérieux défis financiers. Le mot « littératie » n'apparaissait pas une seule fois dans le discours du budget 2008 prononcé par le ministre fédéral des Finances Jim Flaherty.

Certes, le gouvernement fédéral prévoit de nombreux programmes liés aux infrastructures, aux routes, aux ponts, au transport en commun, aux installations de traitement des eaux et aux autres actifs immobiliers qui ont gravement besoin d'être réparés ou remplacés

---

<sup>10</sup> Peut être téléchargé à partir du site <http://bibliotheque.bdaa.ca/search?q=vers+un+canada&collection=recherche&collection=apprentissage&search=Recherche>

afin, dit le gouvernement, de « faire progresser la productivité et la capacité concurrentielle du pays et d'enrichir la qualité de vie de tous les Canadiens ». Qui contestera le fait que notre autre richesse fondamentale, c'est-à-dire le *capital humain* de notre pays, mérite lui aussi des investissements majeurs, pour précisément les mêmes raisons?

L'enjeu de la littératie est intimement lié à la question de la famille. Depuis plus de quarante ans, l'Institut Vanier de la famille examine les dynamiques à l'œuvre dans ce que font les uns pour les autres les membres des familles, dans leurs manières d'interagir et de se soutenir les uns les autres. La famille est le seul lieu où la littératie recoupe toutes les générations : les aînés, les adultes actifs sur le marché du travail, les jeunes d'âge scolaire et les enfants en bas âge. Un faible niveau d'alphabétisation dans une famille a des répercussions multiples et profondes sur d'innombrables aspects la vie familiale, comme le signalait l'Institut Vanier dans un récent numéro de sa revue *Transition*.<sup>11</sup>

Des compétences limitées en matière de lecture et d'écriture se traduisent par des emplois mal rémunérés et des revenus familiaux moindres. Les parents ont du mal à remplir des formulaires scolaires ou à respecter les recommandations imprimées accompagnant les médicaments. Il devient impensable d'aider aux travaux scolaires, et les vastes ressources de l'Internet sont hors de portée des adultes ayant de faibles compétences de lecture et d'écriture. Et ce qui est

---

<sup>11</sup> « Dès le départ : L'alphabétisation des familles », *Transition* - Été 2007  
[http://www.vifamily.ca/library/transition/372/372\\_fr.html](http://www.vifamily.ca/library/transition/372/372_fr.html)

peut-être le plus tragique, c'est que l'amour de la lecture ne peut être transmis d'une génération à l'autre, puisque les parents ne sont pas en mesure de participer à l'une des plus attachantes responsabilités parentales, celle de la lecture d'une histoire à l'heure du coucher.

C'est assez tardivement que je me suis penché sur la question de la littératie. J'ai eu la chance de grandir dans un foyer où se trouvaient des livres, des journaux et des revues, où la lecture était une activité normale et encouragée. J'avoue avoir eu du mal à saisir l'ampleur du problème, l'envergure de ce scandale, car il s'agit bien de cela. Entre 1985 et 2000, le Canada s'est classé premier à dix reprises, à l'Indice de développement humain des Nations Unies, qui mesure la longévité, le niveau d'alphabétisation et d'instruction, le pouvoir d'achat et le PIB par habitant. Mais cette distinction ne doit pas obscurcir le fait que près de neuf millions de Canadiens sont incapables de profiter pleinement de tout ce que nous offre ce merveilleux pays parce qu'ils souffrent de graves problèmes de littératie.

Peut-on trouver une solution? Les chercheurs ont commencé à en comptabiliser les coûts éventuels: cela pourrait exiger un investissement s'élevant à six milliards de dollars. Mais au-delà des dollars en cause, saurons-nous trouver la volonté de faire de la littératie une priorité nationale?

Certains directeurs de grandes sociétés comme Frank McKenna, président suppléant du Conseil du Groupe Financier Banque TD, ont établi clairement le bien-fondé de l'argument voulant qu'aucun

« autre enjeu (n'est) susceptible d'avoir des retombées bénéfiques aussi considérables pour les citoyens, l'économie et la société ».<sup>12</sup> La cause de la littératie exige que se lèvent des champions issus du monde des affaires, des syndicats, du système d'éducation, de l'arène politique et de la communauté, qui joueront un rôle de leadership en la matière. Les organismes s'occupant de littératie doivent coordonner leurs voix, et déclencher un « point de bascule » en faveur de la littératie, point à partir duquel « la lancée du changement devient irréversible ».

C'est en 1816 que fut adoptée au Haut-Canada la première loi dite *Common School Act* (loi touchant les écoles publiques), qui pour la première fois offrait aux adultes l'occasion d'apprendre à lire, à écrire et à compter. En s'y mettant dès aujourd'hui, nous pourrions peut-être marquer le bicentenaire de cette grande réalisation en faisant en sorte que tous les Canadiens se trouvent dotés, en 2016, du cadeau inestimable que constitue la littératie.

Al MacKay est le président de l'Institut Vanier de la famille

---

<sup>12</sup> Ne négligeons pas l'alphabétisme : Appel à l'action [http://www.td.com/francais/communaute/alphabétisme\\_compte.jsp](http://www.td.com/francais/communaute/alphabétisme_compte.jsp)